



Exposition Eva JOSPIN

Grottesco

au Grand Palais

(du 10-12-2025 au 15-03-2026)

(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oubli- des œuvres présentées)

Attention : compte tenu de l'importance du nombre de visiteurs il est presque impossible de pouvoir faire des photos sans public. C'est pourquoi j'ai retouché quelques photos pour cacher au maximum le public.

Communiqué de presse :

Pour son exposition *Grottesco*, Eva Jospin investit la Galerie 9 en rassemblant plus d'une quinzaine d'œuvres, certaines spécifiquement produites pour l'exposition et dévoilées pour la première fois au public, d'autres aux motifs récurrents dans le travail de l'artiste, mais entièrement revisitées pour l'occasion.

Les paysages sculptés et les architectures imaginaires d'Eva Jospin ont su créer, au fil des années, une œuvre profondément singulière.

Le titre de l'exposition, *Grottesco*, renvoie à une légende : celle d'un jeune Romain, tombé par hasard dans une cavité oubliée où, sous terre, il découvre de magnifiques fresques. Ce n'est qu'ultérieurement que l'on reconnaîtra en ces vestiges la Domus Aurea de Néron, ensevelie depuis des siècles. À partir de ce palais qui semblait être une grotte naît le « grotesque » — un style où le végétal, l'architectural, le fantastique s'enlacent dans un imaginaire foisonnant.

C'est à ce fil que s'accroche Eva Jospin, pour tisser son propre monde. Depuis une dizaine d'années déjà,

le thème de la grotte a pris racine dans son travail, s'ajoutant à la forêt, l'habitant, la transformant. Dans ses dessins, ses sculptures et ses installations, on retrouve cette idée de cavité révélée, de profondeur cachée, de formes et de motifs en prolifération.

Le visiteur est invité à traverser l'exposition comme on entre dans un monde. Pas à pas. En surplombant d'abord des *Chefs-d'œuvre*, en contournant un *Cénotaphe*, en pénétrant une grotte ornée d'un dôme qui rappelle celui du Panthéon. On traverse ensuite des ruines architecturales ou des habitations troglodytes pour arriver enfin devant une immense forêt. Elle nous enlace, nous arrête, elle est impénétrable. Mais l'exposition ne se découvre jamais d'un seul regard : elle nous demande une marche constante, un rebroussement, un détour. La forêt nous contraint à revenir sur nos pas, et ainsi découvrir un autre visage, une face cachée. Car ici, le motif n'est jamais stable, il prolifère, s'ancre dans les matières comme dans les souvenirs. Le parcours où l'architecture domine à l'aller, révèle la nature sauvage et puissante qui l'enveloppe au retour.

À chaque détour, la perception se transforme : ce que l'on pensait reconnaître devient étrange ; ce qui semblait familier se révèle inconnu. L'architecture se mêle au végétal, le minéral dialogue avec le textile. Les œuvres se regardent, s'imitent, se répondent, parfois à travers un simple motif répété, déplacé, réinterprété. Parmi les pièces inédites, une série de bas-reliefs brodés attire l'œil. Fusion de textile et de sculpture, ces œuvres bousculent la hiérarchie des techniques : la broderie perd sa planéité, gagne en volume, devient architecture. Perles, fils libres, franges et cascades évoquent des nymphées réinventés, des paysages surgit d'un autre temps. Ces broderies sculptées marquent une nouvelle étape dans le travail d'Eva Jospin, une nouvelle extension de son périmètre de marche ou d'exploration vers des formes encore plus hybrides.

Depuis le Louvre (*Panorama*, 2016) jusqu'à cette invitation au Grand Palais, en passant par le Palais des

Papes (*Palazzo*, 2023), l'Orangerie de Versailles (*Eva Jospin*, 2024) ou le Musée Fortuny à Venise (*Selva*, 2024), Eva Jospin n'a cessé d'élargir, d'augmenter et de revisiter les contours de son œuvre. Travaillant par superpositions, contaminations et métamorphoses, elle brouille sans cesse les pistes entre les techniques, les matières, les styles et les époques. L'artiste continue de nous émerveiller en jouant avec les échelles et accordant à l'infiniment petit et à l'infiniment grand, la même précision et le même détail. Chaque œuvre se fait à la fois vestige et promesse, transformant une galerie du Grand Palais en un théâtre d'un monde silencieux, dépourvu de présences humaines ou animales, mais néanmoins habité par l'imaginaire de l'artiste.

Scénographie Jean-Paul Camargo

Biographie :



Eva Jospin, née en 1975 à Paris, est diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris.

Depuis une quinzaine d'années, elle compose de minutieux paysages forestiers et architecturaux, qu'elle décline sur différents supports. Dessinés à l'encre ou brodés, taillés dans le carton ou sculptés en bronze, ils évoquent les jardins baroques italiens, les rocailles fantaisistes du XVIII^e siècle et les grottes artificielles.

Pensionnaire de la Villa Médicis à Rome en 2017 et élue membre de la section sculpture à l'Académie des beaux-arts en 2024, Eva Jospin a bénéficié de nombreuses expositions d'envergure internationale ; notamment au Palais de Tokyo à Paris (*Inside*, 2014), au Palazzo dei Diamanti à Ferrare en 2018, au Museum Pfalzgalerie à Kaiserslautern en 2019, à la Hayward Gallery à Londres en 2020, au Het Noordbrabants Museum à Den Bosch (*Paper Tales*, 2021), au Musée de la Chasse et de la

Nature à Paris (*Galleria*, 2021), à la Fondation Thalie à Bruxelles (*Panorama*, 2023) et au Palais des Papes à Avignon (*Palazzo*, 2023). En 2024, de nouvelles expositions personnelles d'Eva Jospin sont organisées au Museo Fortuny à Venise (*Selva*) et à l'Orangerie du Château de Versailles (*Eva Jospin - Versailles*).

L'artiste a également dévoilé plusieurs installations monumentales et immersives dans le cadre de commandes spécifiques, au centre de la Cour Carrée du Louvre (*Panorama*, 2016) ou à l'Abbaye de Montmajour (*Cénotaphe*, 2020), et signé la création d'un ensemble de panneaux brodés pour le défilé Dior Haute Couture 2021-2022 (*Chambre de Soie*, 2021).

Eva Jospin a également créé des œuvres pérennes au Domaine de Chaumont-sur-Loire, (*Folie*, 2015), à Beaupassage à Paris (*La Traversée* 2018) et à Milan avec une installation conçue comme un jardin d'hiver (*Microclima*, 2022).

En 2025, l'artiste est l'invitée de l'Atelier Courbet à Ornans où son exposition *Chambre d'écho* dialogue avec l'exposition *Paysages de marche* au Musée Courbet, puis du Grand Palais à Paris où son exposition *Grottesco* se déploie dans l'édifice de décembre 2025 à mars 2026. Elle présente également deux expositions au Brésil au Musée Oscar Niemeyer à Curitiba et à la Casa Bradesco à Sao Paulo à l'occasion de la saison France-Bésil 2025

Eva Jospin est représentée par GALLERIA CONTINUA.

Texte introductif de l'exposition

Grottesco renvoie à une légende, celle d'un jeune Romain tombé par inadvertance dans une cavité, où il découvre de magnifiques fresques oubliées : les vestiges de la *Domus Aurea* de Néron, ensevelie depuis des siècles. De ce palais qui semblait être une grotte naît le « grotesque », un style où le végétal, l'architectural et le fantastique fondent un imaginaire foisonnant. Depuis une dizaine d'années déjà, le thème de la grotte s'enracine dans le travail d'Eva Jospin, s'ajoutant à celui de la forêt. Dans ses dessins, broderies, sculptures et installations se retrouvent cavités révélées, profondeurs cachées, formes et motifs en prolifération

Le public est invité à traverser l'exposition comme on entre dans un monde : en surplombant d'abord un promontoire, en contournant un cénotaphe, puis en pénétrant une grotte ornée d'un dôme qui rappelle celui du Panthéon. Mais l'exposition ne se découvre jamais d'un seul regard : elle exige une marche constante, un rebroussement, un détour. Le parcours, où l'architecture domine à l'aller, laisse découvrir la nature sauvage et puissante qui l'enveloppe au retour.

À chaque détour, la perception se transforme : ce que l'on pensait reconnaître devient étrange ; ce qui semblait familier laisse place à l'inconnu. En s'approchant, on découvre de subtils effets de trompe-l'œil, où le végétal et le minéral se confondent. Les œuvres se regardent et se répondent, parfois à travers un simple motif répété, déplacé ou réinterprété, en carton, bronze ou broderie.

Que ce soit au Louvre (*Panorama*, 2016), au Palais des Papes (*Palazzo*, 2023), au musée Fortuny à Venise (*Selva*, 2024) ou à l'Orangerie de Versailles (*Eva Jospin*, 2024), Eva Jospin n'a cessé d'élargir, d'augmenter et de revisiter les contours de son œuvre. Travaillant par superpositions, contaminations et métamorphoses, elle brouille sans cesse les frontières entre techniques, matières, styles et époques. L'artiste continue de nous émerveiller en jouant avec les échelles et en accordant à l'infiniment petit comme à l'infiniment grand la même précision et le même souci du détail. Chaque œuvre se fait à la fois vestige et promesse, transformant le Grand Palais en théâtre d'un monde silencieux, dépourvu de présences humaines ou animales, mais néanmoins habité par un imaginaire puissant.



Vue de l'exposition « Eva Jospin. Grottesco » au Grand Palais à Paris en 2025. Photo : Benoît Fougeirol. Courtesy Eva Jospin © Adagp, Paris,



Vue partielle de l'exposition lors de ma visite



Quelques photos des œuvres présentées réalisées principalement en carton.
Mais on trouve aussi, bois, papier, laiton, fils de soie, toile, encre sur papier.







Panorama 20.16 bois et carton, 480 x 900x 450 cm

L'œuvre a été réalisée en 2016 pour la cour carré du Louvre. Ce terme apparaît au XVIIIème siècle pour désigner des théâtres courbes et se popularise par la suite dans toute l'Europe. Ancêtres des cinémas, ils proposaient de véritables voyages immobiles à 360°. L'œuvre est montrée pour la première fois de manière semi_circulaire au Grand-Palais.



















